



Un peu partout, les hôpitaux sont sur le pied de guerre.

© AFP.

Les hôpitaux se préparent à être débordés



Ni les urgences ni les soins intensifs ne sont débordés par l'afflux de patients Covid-19. Mais tout le monde se prépare à la « vague ».

ABONNÉS

LE SOIR+

Lire notre article sur le déménagement de Saint-Joseph, d'Espérance et de Saint-Vincent au CHC MontLégia, qui se fera une semaine plus tôt pour affronter la crise du coronavirus.

plus.lesoir.be

MICHEL DE MUELENAERE

Sur les 886 personnes officiellement infectées par le coronavirus en Belgique, 163 sont hospitalisées, 33 aux soins intensifs, dont 23 sous respirateur. Comparés à la capacité de nos hôpitaux, ces chiffres restent très raisonnables. Mais, partout, le constat est le même : ce n'est qu'un début. Les deux semaines qui viennent seront décisives. Les mesures de *social distancing* ne produiront leurs effets que dans plusieurs jours. Et l'essentiel du combat se déroulera dans les hôpitaux, avec le soutien indispensable de la « première ligne » – les médecins généralistes –, qui permet d'éviter l'engorgement des services essentiels.

Vendredi soir, le gouvernement fédéral a demandé à tous les établissements hospitaliers d'activer leur plan d'urgence. Mais il ne s'agit pas d'un plan comme les autres, suivi immédiatement d'un afflux de patients comme lors d'une catastrophe ou d'un attentat, analyse Philippe El Addad, directeur général médical du Chirec, qui compte trois implantations à Bruxelles et en Brabant wallon. « Dans ce cas-ci, il s'agit d'un plan qui devra tenir dans la durée. Une durée que nous ne connaissons pas. » Dans un premier temps, une nouvelle organisation doit être mise en place.

La plupart des hôpitaux avaient déjà suspendu certaines visites, reporté des consultations et des opérations non urgentes. En province de Luxembourg, on est pour l'instant épargné. « Les urgences ne sont pas démesurément sollicitées », témoigne Didier Neuberg, directeur aux affaires médicales de Vivalia (cinq sites pouvant accueillir des patients contaminés). « Ça veut dire que la première ligne travaille très bien. La grosse cinquantaine de lits de soins intensifs, tous équipés de respirateurs, sont occupés aux deux tiers. Nous ne sommes pas actuellement dans une période où nous avons besoin de dégager des salles ou des lits de soins intensifs. »

Les urgences réorganisées

A l'hôpital Erasme comme partout, l'accueil des urgences a été réorganisé. Deux circuits sont créés : un pour les « Covid », l'autre pour les urgences classiques, indique Jean-Michel Hougardy, médecin-directeur du géant universitaire bruxellois. Impératif : éviter la contamination des patients classiques par les malades suspects d'être atteints de coronavirus.

Une unité d'hospitalisation provisoire Covid a été créée et une deuxième est en cours. Aux soins intensifs, moins de 40 % des 29 lits sont occupés par des patients Covid. Au total, 79 lits peuvent être mobilisés rapidement. « Mais on peut aller au-delà », indique Hougardy, instruit de ses contacts avec ses collègues français et italiens, dans une bien pire posture. Les scénarios sont donc construits sur la base de l'arrivée d'une vague de patients nécessitant une mobilisation générale. Entre-temps, « on continue d'autres choses. Il ne faut pas mobiliser en permanence toutes nos forces : 95 à 98 % de nos patients ne sont pas atteints du coronavirus... Mais il faut pouvoir être très réactifs. Aujourd'hui, nous ne sommes pas débordés, mais on se prépare à l'être. »

Sur les trois sites du Chirec, 37 lits de soins intensifs sont disponibles, explique Philippe El Addad. La capacité à Delta (Bruxelles) a été accrue de 18 à 27 avec des moniteurs pris dans des quartiers opératoires où l'activité a été fortement réduite. « Nous sommes passés de 400 à 22 opérations sur la semaine, cela nous a permis de récupérer pas mal de personnel mais aussi des masques que nous pouvons utiliser pour l'accueil des patients Covid. » Actuellement, dit El Addad, « nous ne connaissons pas d'afflux massif de patients dans les services d'urgence. Mais cela va arriver : nous avons un retard de deux semaines sur l'Italie et la France ».

Dans les hôpitaux, les malades les plus graves du coronavirus sont accueillis en soins intensifs. Mais d'autres moins gravement atteints sont hospitalisés dans des ailes spéciales. Au Chirec, la capacité de prise en charge de malades Covid est de 200 à 225 personnes. Là, les unités sont isolées, le personnel a reçu une formation spéciale et travaille avec un matériel particulier (combinaison, masque, visière...).

